Pauline Delabroy-Allard

Qui sait

folio

COLLECTION FOLIO

Pauline Delabroy-Allard

Qui sait

Gallimard

Les citations de Claudel sont extraites de *Partage de midi*, Éditions Gallimard, 1949.

© *Éditions Gallimard, 2022.*

Pauline Delabroy-Allard est née en 1988. Après des études de lettres modernes et de cinéma, elle devient professeure documentaliste dans un lycée. Son premier roman, *Ça raconte Sarah* (Minuit, 2018), est couronné par plusieurs prix et traduit dans une dizaine de langues.

Les jours sont si pareils qu'on dirait qu'ils ne font qu'un seul grand jour blanc et noir.

PAUL CLAUDEL, *Partage de midi*

QUE PUIS-JE SAVOIR ?

Une petite fille, un jour : Et avant que je sois née, les autres étaient déjà là ? Et une autre petite fille, une autre fois : Et après que je sois morte, il se passera encore quelque chose ?

JEAN-LUC LAGARCE,
L'Apprentissage

1

J'attends que quelque chose se passe. Je crains, à tout moment, que ça ne fonctionne pas, qu'il y ait un problème, un chaînon manquant. Je ne vois pas comment cette opération pourrait se dérouler sans encombre. J'ai pris un numéro à l'entrée du service état civil, j'ai pris aussi mon air le plus désinvolte, comme si cela m'arrivait tous les mardis, d'aller me faire faire une identité. Normal, tout est normal, je me répète intérieurement. Je guette mon numéro sur le grand tableau électronique au-dessus de ma tête, ça tinte et quand ça tinte, les chiffres lumineux changent, ça dure un millième de seconde mais quand même, ça fait comme un dessin mouvant, on ne voit pas tout de suite quel chiffre va être dessiné sur l'écran, le temps d'un tout petit suspens, de contenir un instant son souffle avant de savoir si c'est enfin son tour, oui ou non.

Quand c'est leur tour, les gens se lèvent d'un bond, hop, les deux pieds bien ancrés dans le sol, les dames font parfois tomber leur sac à main dans la précipitation, le ramassent, se relèvent prestement un peu décoiffées, confuses d'avoir été surprises dans un moment d'empressement, alors que bon, ça va, on est à la mairie quoi. Mais se faire appeler, entendre son nom, ça fait toujours quelque chose. Je guette, comme les autres, je regarde, à chaque tintement, les chiffres rouges sur l'écran à cristaux liquides se transformer en nouveau nombre, on dirait des serpents dans un vivarium. Je suis persuadée que mon chiffre à moi n'apparaîtra pas, qu'ils savent tous, déjà, que je suis hors la loi, que j'ai passé plus de trente ans sans carte d'identité, que j'ai existé plus de trente ans sans exister, qu'il vaut mieux m'ignorer, du coup, ça ne peut être qu'une fille à problèmes, celle-là, donnons-lui donc un numéro mais ne l'appelons jamais, elle observera toute la journée les cristaux liquides, elle a l'air un peu givrée, à coup sûr c'est le genre de fille qui doit trouver que ça ressemble à des serpents dans un vivarium.

L'employé de mairie est un homme qui déborde de sa chaise mais pas de gaieté de vivre. Il a même l'air complètement sinistre. Il ne me regarde pas dans les yeux quand il me prie de m'asseoir, il ne me regarde pas du tout d'ailleurs, il dit sortez votre dossier et, à ce moment-là, je me félicite d'en avoir un, de dossier, de pouvoir

continuer à avoir l'air détendue comme si ça m'arrivait tous les quatre matins, mon dossier, mais oui, bien sûr, le voilà, tenez. Il y a deux plaques de plexiglas de part et d'autre de son bureau, qui isolent des autres bureaux derrière lesquels d'autres procèdent exactement comme lui, disent les mêmes phrases exactement. Je me demande ce que ça fait, de brasser toute la journée des identités, de dire sortez votre dossier et de noter les noms, de vérifier les photos. Il marmonne qu'il va falloir que j'aille refaire une photographie, que celle que j'ai donnée, en deux exemplaires comme convenu, n'est pas aux normes, à cause de mes lunettes, on pourrait ne pas me reconnaître. Penser que ça n'est pas moi, la fille sur la carte d'identité. Ça y est, j'en étais sûre, ils vont voir que quelque chose cloche, que c'est bizarre, quand même, cette histoire. Il appelle sa voisine, de l'autre côté du plexiglas, sa silhouette floue devient concrète, rouge à lèvres rose vif bien posé, parfaitement assorti à la couleur du vernis à ongles et à celle du chemisier en mauvais coton, à manches courtes, qui laisse entrevoir des bras émouvants de finesse et de blancheur. Il lui montre ma photographie, mes deux photographies, enfin la même photographie fournie deux fois, comme convenu. Leurs visages s'approchent, reculent, ils froncent les sourcils en même temps, se rapprochent encore. Tu vois ce que je veux dire, les lunettes font comme un éclat, ça ne passera pas. Elle répond qu'elle n'est pas si sûre, elle prend ma photographie dans sa

main manucurée, elle la scrute à nouveau avec attention, je fixe le vide-poche de bureau dans lequel il y a des trombones, regardez-moi s'il vous plaît, je la regarde, elle me regarde, elle sourit, elle dit à l'employé de mairie je vois ce que tu veux dire mais je pense que c'est bon.

Il grommelle. Je remarque ses mains pour la première fois. Je suis horrifiée par les ongles de ses deux pouces, extrêmement longs, si longs qu'on se demande comment il peut accomplir certains gestes du quotidien, avec des ongles pareils. Je me tais, je baisse la tête. Il m'interroge, est-ce bien la première fois que je fais la démarche pour obtenir une carte d'identité ? Je dis oui, la voix tremblante. Très bien, alors voici votre récépissé. Il ajoute ne le perdez pas, surtout, vous en aurez besoin pour venir chercher votre carte, et puis c'est fait, il ne me reste plus qu'à attendre. J'ai tout donné, les deux photographies de moi identiques et conformes aux normes, un justificatif de domicile, un acte de naissance de moins de trois mois, original et photocopie. Je repars libre. Avec la promesse d'obtenir, d'ici une à trois semaines, ma première carte d'identité.

Il n'a pas dit c'est surprenant, que vous n'ayez jamais eu de carte d'identité. Il n'a pas dit pourquoi faites-vous une carte d'identité aujourd'hui, si vous n'en avez jamais eu. Il n'a pas dit mais, même quand vous étiez enfant, vous n'en avez jamais eu. Il n'a pas dit pourquoi avez-vous un double nom de famille. Il n'a pas dit est-ce que

vous êtes mariée, est-ce le nom de votre époux, de votre épouse. Il n'a pas dit vous avez donc quatre prénoms, en tout. Il n'a pas dit c'est étrange, ce prénom d'homme au milieu de ces prénoms féminins. Non, tout ça, il ne l'a pas dit. Sur le parvis de la mairie, j'examine le récépissé. J'entends le brouhaha des gosses du quartier qui jouent au ballon, les bribes de conversation qui s'échappent du talkie-walkie du vigile gardant l'entrée de manière ni très convaincue ni très convaincante. Je lis et relis les lignes du papier. Nom d'usage : néant. Nom d'usage : rien, zéro, le vide, la fumée. Nom d'usage : aucun, nullard, manque, vapeur, abîme. Né-ant. Puis sur la ligne en dessous, mes prénoms, tous. Ne le perdez pas, surtout, vous en aurez besoin. Je range le papier dans mon portefeuille.

2

Moins d'une semaine après, un message m'informe que ma carte d'identité est arrivée à la mairie. J'accours presque, avec le fameux papier. Je prends allègrement un ticket, j'attends avec les autres en guettant les chiffres à cristaux lumineux, le cœur léger, cette fois, je suis impatiente. C'est mon tour, je me précipite au comptoir, un homme très aimable farfouille dans une espèce

de boîte à chaussures avec des intercalaires en carton manifestement faits main, j'ai le temps de me dire que bon, la préfecture de Paris pourrait quand même offrir du meilleur matériel de travail à ses employés, il me sourit, prend mon papier, me tend en échange une carte plastifiée. Dessus, c'est bien moi. Il y a ma photo. Je me reconnais. Oui, c'est moi. Ma date de naissance. Ma taille. Mon prénom, Pauline. Et les autres. Jeanne, Jérôme, Ysé.

Non mais qui c'est, les autres ? Qui c'est ?

Je n'avais jamais eu de carte d'identité, avant ça, avant ce jour-là de l'année de mes trente ans. Je savais, quand même, que je portais d'autres prénoms que le mien. C'est lorsque j'avais passé l'examen du baccalauréat que j'en avais pris conscience pour la première fois. Les listes des résultats étaient affichées en grand format dans la cour du lycée. On cherchait ensemble, avec les copains, à savoir si on avait réussi ou pas, si on avait obtenu une mention. On suivait du doigt les lignes très serrées avec les noms de famille d'abord, puis les prénoms, et, au bout de la ligne, le résultat de l'examen. Une copine avait suivi ma ligne du doigt. Pauline, ah t'es là ! Mais c'est quoi, ça ? Pourquoi t'as un prénom de mec, ils se sont trompés ou quoi ? Bah non, ils ne s'étaient pas trompés. Je venais d'avoir dix-sept ans, j'avais eu mon bac, mention assez bien. Et je recevais aussi un paquet de questions, avec ces trois prénoms accolés au mien. Jeanne, Jérôme, Ysé. C'est qui, hé, vous êtes qui ? Traditionnellement, les

parents donnent en prénoms secondaires ceux des grands-parents disparus, des marraines ou des parrains, des prénoms qu'ils n'ont pas osé donner en premier, ou sur lesquels ils n'étaient pas d'accord. J'avais confusément l'intuition que ce n'était pas ça, dans mon cas. Et pourtant ils étaient là. Tous les trois. Deux femmes, un homme. Ce n'est pas anodin, tout de même, d'être escortée dans l'existence par trois inconnus.

Depuis mes dix-sept ans, j'ai souvent pensé à eux, je me suis demandé de nombreuses fois quelles étaient leurs origines. Les femmes, d'abord. Jeanne. D'où pouvait bien me venir ce prénom, le féminin du prénom de mon père ? Et puis Ysé. Un prénom jamais entendu ni vu ailleurs. Et enfin ce prénom d'homme. Jérôme. Pourquoi donner un prénom d'homme à un bébé fille, quelle drôle d'idée ! Dans ma famille, on ne parle pas. Enfin si, on se raconte des tas de choses et on adore ça, tant qu'on ne parle pas du passé, des passés. Le passé de notre père n'est jamais évoqué. Celui de notre mère, encore moins. Leur passé commun, avant nos naissances, ce n'est même pas la peine d'y penser. On évite de poser des questions, même s'il arrive qu'on obtienne des réponses. Mais la plupart du temps, il s'agit de botter en touche, de rire pour planquer une vérité, de faire un écart, de répondre autre chose, des sornettes, des inventions.

On n'a pas la télévision. On n'a pas de vêtements neufs. On ne mange pas de pâte à tartiner le matin. On ne mange pas de bonbons. On ne franchit pas les frontières du pays où nous sommes nés. On ne parle pas du passé de nos parents. On ne pose pas de questions. On fait nos devoirs. On prend nos douches. On termine nos assiettes. On se lave les dents. On va se coucher. On chuchote dans le noir. On va au conservatoire. On va au musée. On va au théâtre. On reçoit des livres emballés dans du papier cadeau. On écoute la radio. On n'écoute pas de chansons populaires. On ne sait pas qui est Johnny Hallyday. On ne sait pas qui est Michel Platini. On ne pose pas de questions. On ne demande pas qui est Johnny Hallyday. On ne demande pas qui est Michel Platini. On ne demande pas qui sont nos parents. On va au cinéma. On va à la Samaritaine. On pique des Craven A dans le tiroir du bureau en bois. On va à la bibliothèque. On va au solfège. On ne regarde pas de photos. On ne sait pas qui est Leonardo DiCaprio. On ne sait pas qui sont les Spice Girls. On ne demande pas qui est Leonardo DiCaprio. On pleure à la mort de François Mitterrand. On a des babysitters. On ne les aime pas. On ne leur pose pas de questions. On prend nos douches. On met nos chaussons. On travaille nos instruments de musique. On va à la piscine le samedi matin. On mange des rougets achetés le dimanche matin au marché. On se promène le dimanche après-midi. On ne parle pas de comment c'était avant. On

ne pose pas de questions. On ne demande rien. Je ne demande rien. Je grandis dans le blanc. J'invente les réponses. Dans ma langue maternelle.

3

Parfois, il y a Jérôme dans la conversation. Ce prénom qui arrive, comme ça, entre mon père et ma mère. Nous, moi, mon frère, ma sœur, on ne comprend rien, on ne pose pas de questions. Je ne demande pas qui c'est, ce type. Je ne demande pas pourquoi son prénom figure à côté du mien, sur les papiers officiels. On sent, et c'est tacite, qu'il vaut mieux éviter le sujet. Jeanne, on n'en entend jamais parler. Et Ysé, un jour, mais c'était quand, je ne sais plus, un jour je comprends que s'il y a Ysé, dans la liste de mes prénoms, c'est en référence au personnage de la pièce de Paul Claudel, *Partage de midi.* Je ne sais pas ce que cette pièce représente pour mes parents, ils ne me disent rien, je pense détenir cette information d'une des conversations qu'il m'arrivait, enfant, puis adolescente, d'espionner, pelotonnée sur une marche de l'escalier de la maison familiale.

J'ai trente ans. Je fête mes trente ans. Je les fête en sachant que l'année d'après, je ne fêterai

plus jamais seule mon anniversaire. Il y aura quelqu'un d'autre à mes côtés, ce quelqu'un qui grandit dans mon ventre. Quelque temps après, je constitue le dossier pour obtenir ma première carte d'identité. J'avais déjà un passeport, fait dans une mairie de banlieue dès que j'avais quitté la maison familiale, pour passer enfin les frontières, m'ouvrir sur le vaste monde. Mais à présent, il me fallait une carte d'identité. Un papier qui ne me permette pas de fuir, cette fois, mais bien de m'ancrer, de m'implanter, de m'incarner dans ce territoire qui est le mien, cette nouvelle histoire que je suis en train d'écrire. Et les trois fantômes me sautent à la gorge, sur le parvis de la mairie où je découvre le bout de plastique officiel. Il faudrait que je sache. Moi qui vais donner naissance, je ne sais rien de ceux qui m'accompagnent depuis la mienne. Pourquoi eux ? Qui sont-ils ? Jeanne, Jérôme, Ysé. La litanie de leurs prénoms, une petite musique dans ma tête, depuis des années, qu'il est temps d'écouter. Jeanne, Jérôme, Ysé. Mes fantasmes, mes zombies. Ils sont là, à mes côtés. Mes parents ont choisi de les faire se pencher sur moi. Jeanne, Ysé, bonnes fées, mauvaises fées. Jérôme, roi mage, mirage. Il me devient urgent d'aller à leur rencontre, à tous les trois, avant de prénommer à mon tour celui ou celle qui nage dans mon ventre. Je décide de suivre les chemins que j'ai trouvés sans le vouloir et de voir où ils me mèneront. Je veux creuser la couche épaisse de l'identité qui est la mienne, qui semble être la mienne, avant de donner

naissance à une nouvelle identité. Je veux gratter le palimpseste. Je veux les décrire, les écrire. Dans le même temps, je préférerais faire partie de ceux qui savent inventer des personnages, disparaître derrière eux. Je m'en veux de me placer sur le devant de la scène, de ne pas savoir être le marionnettiste caché derrière le paravent. Mais c'est ainsi, ils m'habitent. Ils m'occupent. Je vais les chercher, les trouver, les débusquer. Je vais apprendre à les connaître, comme on apprend à connaître les membres d'une famille recomposée, un vieux parent oublié. Je n'ai pas beaucoup d'indices. Je vais devoir prospecter, explorer, fouiller. Poser des questions me paraît vain, elles seraient balayées. Je vois d'ici le regard de ma mère, son visage tout entier, la manière dont elle se volatiliserait, à l'instant même où je la confronterais. De ce point de vue, je suis restée une petite fille.

En sortant de la mairie, malgré tout, je lui téléphone. Elle n'est pas très concentrée, elle doit sortir faire des courses avant que les boutiques ferment, je sens qu'elle n'écoute que d'une oreille. Je lui raconte que je tiens en main ma première carte d'identité, qu'il était temps, et je lui dis, le plus nonchalamment possible, tiens, d'ailleurs, je me demandais, c'est marrant ces prénoms que vous m'avez donnés, je les vois, là, Jeanne, Jérôme, Ysé, et je m'interroge. Comment ça, c'est marrant, elle répond. Bah oui, je risque, c'est singulier, si tu préfères, c'est curieux, c'est étonnant, inhabituel ça c'est sûr, tu saurais me

Pauline Delabroy-Allard

Qui sait

« Je vois d'ici le regard de ma mère, son visage tout entier, la manière dont elle se volatiliserait, à l'instant même où je la confronterais. De ce point de vue, je suis restée une petite fille. »

Enceinte, Pauline fait faire sa carte d'identité pour la première fois. Mais un détail l'obsède : d'où viennent les prénoms – Jeanne, Jérôme et Ysé – accolés au sien ? Dans sa famille, on a appris à ne pas poser de questions. À ne pas parler du passé. Elle s'embarque alors dans un jeu de piste qui l'emmène jusqu'à une grotte mystérieuse du Lot sur les traces d'une aïeule aliénée. Elle ira en Tunisie pour retrouver un ami secret de sa mère. À Paris, elle découvre dans un livre ses liens avec une héroïne de fiction. Ces personnages maudits, parfois fantasques, l'aideront-ils face aux aléas du destin ?

« Un texte intense, où le tragique et la fantaisie se côtoient pour tenter de comprendre ce que l'on hérite de ses parents à son (et leur) insu. »

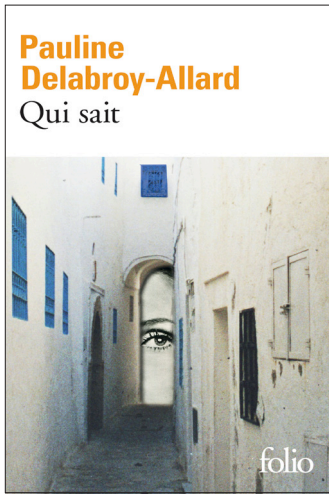
Raphaëlle Leyris, *Le Monde des livres*

« Émouvant et passionnant. »

Marine Landrot, *Télérama*

folio
folio-lesite.fr

Jocelyn Collages/Saif Images/Neutral Grey.



Qui sait

Pauline Delabroy-Allard

Cette édition électronique du livre
Qui sait de Pauline Delabroy-Allard
a été réalisée le 08 novembre 2023 par Gallimard.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
(ISBN : 9782073045683 - Numéro d'édition : 618349).
Code produit : Q01888 - ISBN : 9782073045713.
Numéro d'édition : 618352.

Ce document numérique a été réalisé par Soft Office